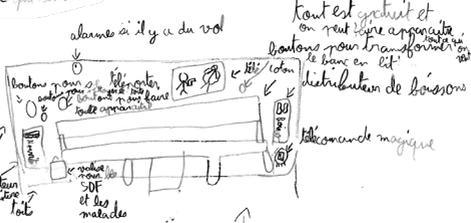
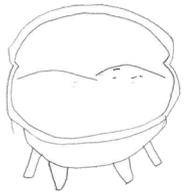
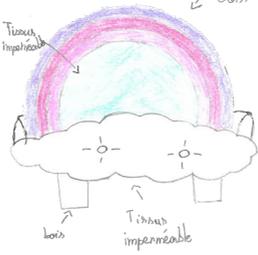
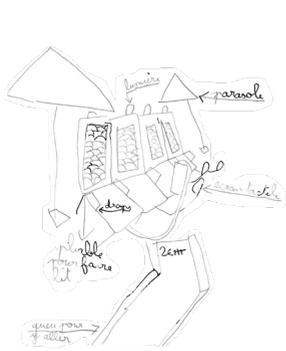
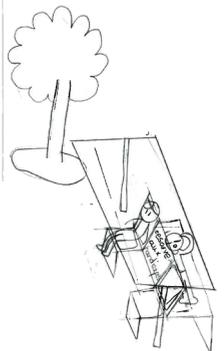
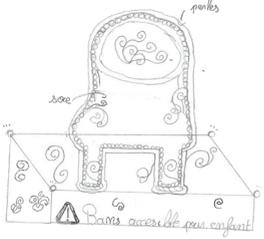




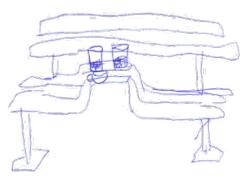
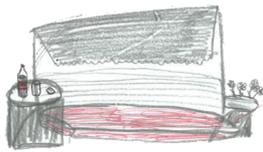
un banc en mousse  
 In a la banque pour distribuer une fête dans une salle baner pour pas qu'il y a des coca de personnes ou de la pluie par contre



taille: 150 personnes sur le bar et mesure 7km  
 lieu: pas à côté de la route dans le monde entier



16 Cool SPECIAL HANDICAPÉS & BIEN 5 mètres



*Ce fanzine présente le travail du projet ASSISE, développé par les associations La Cloche, Des Cris Des Villes et les architectes de studaré.*

*Il est rendu possible par le soutien de la Fondation Paris Habitat et de la Fondation Abbé Pierre. ASSISE a commencé en 2020, à la suite du constat d'une présence importante de mobilier urbain dit «défensif» dans Paris. Se concentrant sur le quartier Saint-Ambroise (11e arrondissement), il inclut le regard des personnes fréquentant, habitant, travaillant dans le quartier. L'équipe s'attache particulièrement à donner de l'importance aux Parisiens et Parisiennes les plus précaires. Par le moyen d'ateliers, les participant.e.s portent un regard critique sur l'aménagement urbain et acquièrent, petit à petit, des outils permettant de s'exprimer et de travailler collectivement sur la question de l'assise en ville.*

# MANIFESTE

## *quel droit d'occuper la rue ?*

La conception, et celle du mobilier urbain en particulier, est un outil puissant pour l'inclusion ou l'exclusion en ville. L'espace public n'est pas accessible de la même manière pour tout le monde. Le retrait d'assises rend l'occupation de l'espace public difficile. Souvent la conception de ces assises ne laisse place qu'à un seul type d'usage, excluant les autres utilisations possibles. Certains usages et usager-es sont visés, et tout le monde pâtit de ces restrictions. On parle alors couramment d'aménagement défensif ou non inclusif. Il est même, selon nous, agressif ! En effet, il traduit dans l'espace public les décisions de certain-es d'en exclure d'autres. Souvent, cela se fait sous le prétexte de nuisances, de mise en sécurité, ou de façon plus subtile encore, de végétalisation ou d'optimisation des flux ... Mais il est important de se demander : qui définit les nuisances et les critères d'un bon espace public ? Qui est impacté par ces décisions ?

La Cloche, Des cris des villes et Studaré ont décidé d'initier une démarche de recherche-action sur la précarité urbaine et l'aménagement dit défensif, dans le quartier Saint-Ambroise (Paris 11). Cela, dans le but de sensibiliser à cette pratique que nous dénonçons, mais aussi pour proposer un espace collectif où réfléchir et construire d'autres manières de faire. Pour un droit à la ville pour toutes et tous, pour des espaces pensés collectivement et accessibles à toutes et tous.

Ce deuxième livret retrace les réflexions qui ont guidé la mise en place de cette démarche et les moments collectifs et ateliers réalisés avec des habitant-es, associations, collégien-nes, enfants et personnes en situation de précarité (personnes sans abris, hébergées, ...) dont l'expérience et la connaissance des espaces publics sont précieuses. Elles ne sont malheureusement souvent pas prises en compte, et sont au contraire directement visées par des aménagements pensés pour empêcher certains usages, comme le fait de s'allonger.



## **LE BANC**, par Günther sur <https://parissdfamour.wordpress.com>

C'est un dispositif pour s'asseoir. Apparemment seulement pour les gens qui ne sont pas dans la rue. Mais **pas** pour les gens qui sont dans la rue. Ces experts de nuits blanches en manque de sommeil...

Mais qui peut se reposer, n'importe, contempler un peu la nature et le ciel... sur l'acier, le plastique, le béton ??? Peut-être est-il préférable d'aller dans le café le plus proche !

Sauf que les SDF et sans-abri n'ont pas forcément l'argent pour se payer un café !

Ils cherchent alors, en manque de sommeil chronique, un banc en bois pour une petite sieste.

Et voilà, des agents de la Ville de Paris leur indiquent : «Monsieur, Madame, c'est interdit de se coucher sur les bancs !» Et une fois qu'ils se sont recouchés... les agents reviennent ! «Monsieur, Madame, c'est interdit de se coucher sur les bancs !». Et ils se barrent. Fatigués. Crevés.

C'est révoltant ! Vous voyez bien sur la photo que l'autre banc, derrière, reste inoccupé. Ce n'est donc pas une «emprise» sur je ne sais quoi... Ridicule, ignoble, inhumain. Il y a maintenant certainement des malins qui disent : «Oui, mais c'est une privatisation de l'espace public ! L'espace public est, comme son nom le dit, un espace public qu'il faut partager avec tout le monde : des enfants, des personnes âgées, des handicapés, des malades mentaux...».

A ces malins on répond : «Mais pourquoi quelqu'un qui n'a pas d'endroit privé ne pourrait pas occuper l'espace public ? ». Faut qu'il disparaisse alors?!

# SOMMAIRE

couverture  
*création collective*

manifeste p.04  
*quel droit d'occuper la rue ?*

le banc p.05

## **Le quartier**

pages 8-9

structures  
partenaires

## **Atelier Maison Servan**

pages 10-11

cartographie  
sensible et  
photo-langage

## **Atelier école 100 République**

pages 12-13

un tri pour  
comprendre

## **Pourquoi l'utopie?**

page 29

faire émerger une  
ville désirable

## **Ateliers centre Miribel**

pages 30-35

aux mots juste la  
forme juste

## **Ateliers CHU Popincourt**

page 14-19

éprouver, décrire,  
transformer le pire

## **Ateliers école 100 République**

pages 22-27

l'utopie concrète

## **Et ensuite ?**

page 37

des utopies aux  
prototypes

## **Permanences publiques**

page 39

se rencontrer,  
valoriser, mettre en  
débat les propositions

Situé dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le centre d'accueil de jour Marie de Miribel offre une solution d'accompagnement adaptée et bénéfique aux personnes âgées fragilisées par une maladie de type Alzheimer ou troubles apparentés.

Les participant.e.s à nos ateliers ont ainsi en commun de souffrir d'une maladie neurodégénérative et, pour certain.e.s, d'être habitant.e.s du quartier Saint-Ambroise, depuis plus de cinquante ans. Ces habitant.e.s, dont la maladie constitue un handicap à la citoyenneté, sont écouté.e.s et pris.e.s en compte pour penser la ville de Paris, avec leur expérience et leurs capacités physiques spécifiques. Les ateliers d'ASSISE présentés dans ce livret ont été organisés entre le 1<sup>er</sup> avril 2022 et le 10 juin 2022. Ils se déroulaient chaque semaine durant une heure, les vendredis après-midi. Une semaine sur deux, l'atelier était animé soit par un binôme de l'équipe ASSISE soit par la psychomotricienne en charge des animations pour les bénéficiaires.

Le centre d'hébergement d'urgence (CHU) Popinpourt est une structure d'hébergement destinée à des personnes en situation de grande précarité, gérée par le Samu social de Paris. Il est situé dans le 11<sup>e</sup> arrondissement au 26 rue Popincourt. Ce centre répond à une nécessité de mise à l'abri de personnes en difficulté sociale et en rupture d'hébergement. Il accueille majoritairement des hommes et quelques couples.

Les participant.e.s aux ateliers ont un usage du quartier quotidien. Leur expérience de l'espace public est là encore particulièrement intéressante à prendre en compte, en ce qu'elle peut représenter celle de personnes en situation de précarité dont la jouissance d'espaces privés intérieurs est limitée. Le cycle d'ateliers ASSISE présenté dans ce livret a eu lieu en mars-avril 2022, de manière hebdomadaire les jeudis après-midi. Il faisait suite à un premier atelier de rencontre et de sensibilisation en novembre 2021, qui avait suscité un vif intérêt chez les participants et les travailleurs sociaux.

*“Ceux qui connaissent vraiment le quartier, ce sont les hébergés, nous on sort du métro on va au boulot et puis on rentre chez nous, mais eux ils sont là, ils se baladent, ils connaissent” - Thierry, coordinateur du CHU*

# Le quartier

## Structures partenaires de la période



L'école élémentaire 100 République, située au Nord-Est du quartier Saint-Ambroise, a également accueilli des ateliers d'ASSISE. L'école parisienne compte environ 220 élèves du CP au CM2.

Les ateliers d'ASSISE présentés dans ce livret ont été organisés en avril 2022 ; un atelier auprès d'une classe de CP et un cycle de trois ateliers hebdomadaires auprès d'une classe de CM2. L'expérience des enfants est rarement prise en compte dans l'aménagement urbain et le choix du mobilier urbain qui peuple nos espaces publics. Pourtant, que ce soit par leurs usages ou leur morphologie, les enfants ont des besoins spécifiques et un regard sur la question qui leur est propre.



La Maison-relais Servan est destinée à l'accueil de personnes à faible niveau de ressources, dans une situation d'isolement ou d'exclusion lourde, et dont la situation sociale et psychologique, voire psychiatrique, rend impossible à échéance prévisible leur accès à un logement ordinaire. L'organisme gestionnaire est le centre d'action sociale protestant.

Un atelier a été proposé auprès de personnes hébergées à la Maison-relais, qui a permis lui aussi d'échanger autour de leurs connaissances spécifiques du quartier.



# Atelier Maison Servan

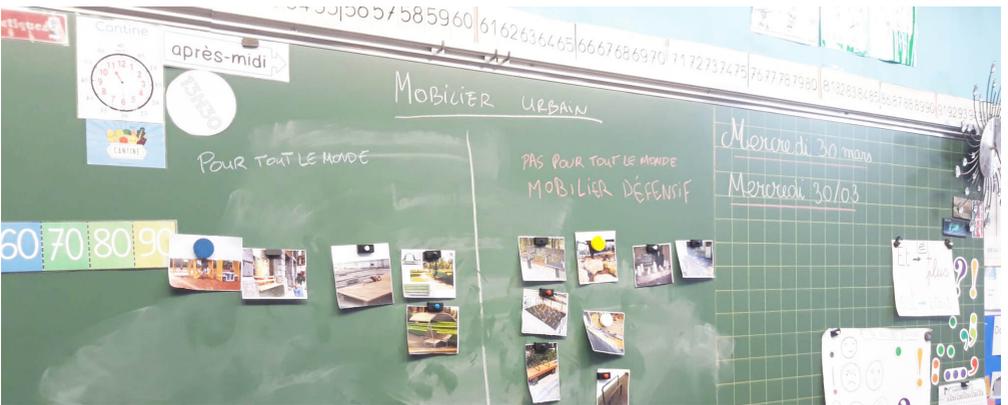
## cartographie sensible et photo-langage

**22 mars 2022**  
52 rue Servan

Les résidents de la Maison Servan se sont prêtés au jeu de la cartographie sensible : ils se sont présentés en la complétant avec leurs propres expériences et vécu du quartier. Très peu d'éléments dans la zone autour de Servan figuraient jusqu'alors sur la carte collective. Les résidents ont une bonne connaissance des commerçants du secteur, quelques cafés emblématiques se font une place sur la carte, des restaurants solidaires et une boulangerie sont ajoutés laissant cours à des discussions intarissables.

En parallèle de la cartographie, des photos de mobilier sont exposées pour alimenter la discussion. Les enjeux de la démarche sont énoncés, le mobilier urbain est défini. Les participants démontrent une sensibilité à l'aspect historique de la question de l'assise, beaucoup de réflexions sur l'évolution du quartier émergent. Les avis divergent ; on regrette l'absence d'assise dans certaines rues alentours où, à l'inverse, on se positionne contre la présence du mobilier devant son logement car une personne dort là et laisse l'endroit sale. C'est l'occasion d'échanger sur l'usage et "l'efficacité" du mobilier défensif.

***CARTE DEPLIANTE A DECOUVRIR GLISSEE DANS CE FANZINE***



# Atelier Ecole 100 République

## Un tri pour comprendre

**22 mars 2022**

100 avenue de la République  
Classe de CP - Atelier unique

Pour ouvrir les échanges sur l'assise en ville, avec les enfants, nous leur donnons la parole en posant des questions générales.

Le mobilier c'est quoi ? Un meuble : des chaises, des tables, des étagères. Et le mobilier urbain ? C'est le mobilier qui est dans la rue, dans la ville, pour tout le monde ... a priori !

Qui décide du mobilier dans la ville ?

Le mobilier défensif, ça peut empêcher de se poser, de se reposer. La ville n'est donc pas pour tout le monde ?

Les discussions prennent appui sur des photos de mobilier, à placer dans les catégories "Pour tout le monde" ou "Pas pour tout le monde". Elles suscitent beaucoup de réactions sur le sujet des personnes sans abri. Les enfants veulent partager et raconter les personnes qu'ils et elles rencontrent, les conditions de vie qu'ils et elles devinent.

Le rôle de l'aménagement de nos villes se fait plus clair.



discuter



se coucher



dormir



se balancer



s'allonger



s'abriter



dormir



s'asseoir

# Atelier 1 au CHU Popincourt

## Eprouver

**24 mars 2022**  
26 rue Popincourt

“on est fatigué et on ne nous laisse pas dormir”, “ça me dégoute”

Pascal, résident au CHU popincourt



La diffusion de la vidéo « Le repos du Fakir », des performeurs Gilles Paté et Stéphane Argillet, auprès des résidents du CHU, a suscité du débat et a été notre point de départ pour se mettre en action. Cette vidéo fait l'inventaire d'une typologie de mobiliers urbains anti-sans-abri à Paris en 2003. Les deux artistes se mettent en scène pour essayer de tenir allonger sur chaque mobilier défensif, produisant ainsi des scènes surréalistes.

A partir de cet exemple, nous sommes allé.e.s par petits groupes dans le quartier Saint-Ambroise avec une série d'actions à réaliser dans l'espace public : s'allonger, s'adosser, s'abriter, se balancer... Chaque groupe était muni d'un plan du quartier et d'un appareil photo pour capturer leur (més)aventure.



# Atelier 2 au CHU Popincourt

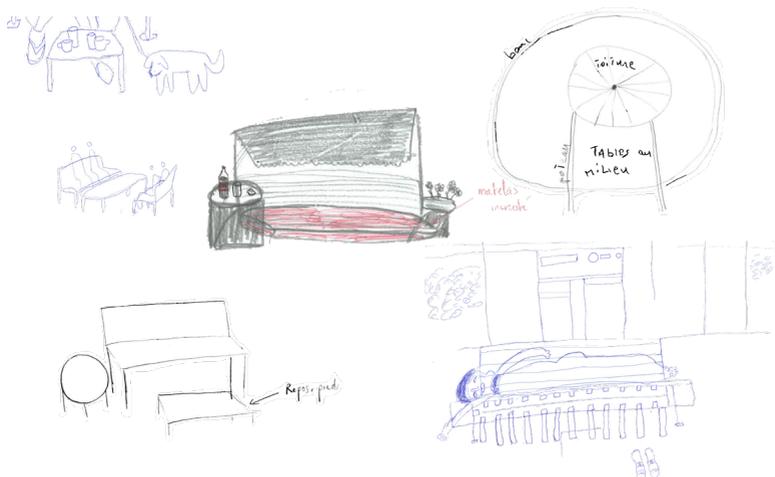
## Cahier des charges

**31 mars 2022**  
26 rue Popincourt

Nous nous retrouvons autour des photos imprimées de l'atelier dernier. On rit en découvrant les photos des autres groupes. Une analyse est faite des solutions qui ont été trouvées dans l'espace public pour répondre à l'action demandée.

Qu'aurait-on aimé trouver pour l'action « s'asseoir », pour celle « se réunir » ? A quel besoin est-ce que cela répond, quelle est la durée de l'action ? Finalement, quelle astuce a été trouvée ? Quels sont ses avantages et ses inconvénients ?

A partir de ces retours d'expérience, Un mobilier idéal pour répondre à chaque action analysée a pu prendre forme pour chaque participant-e.



Une sorte de cahier des charges a pu être dressé pour une assise plus inclusive en ville avec toutes les contraintes actuelles existantes : dans des conflits d'usages, des conflits sonores, de propreté...



# Atelier 3 au CHU Popincourt

## Le meilleur comme le pire

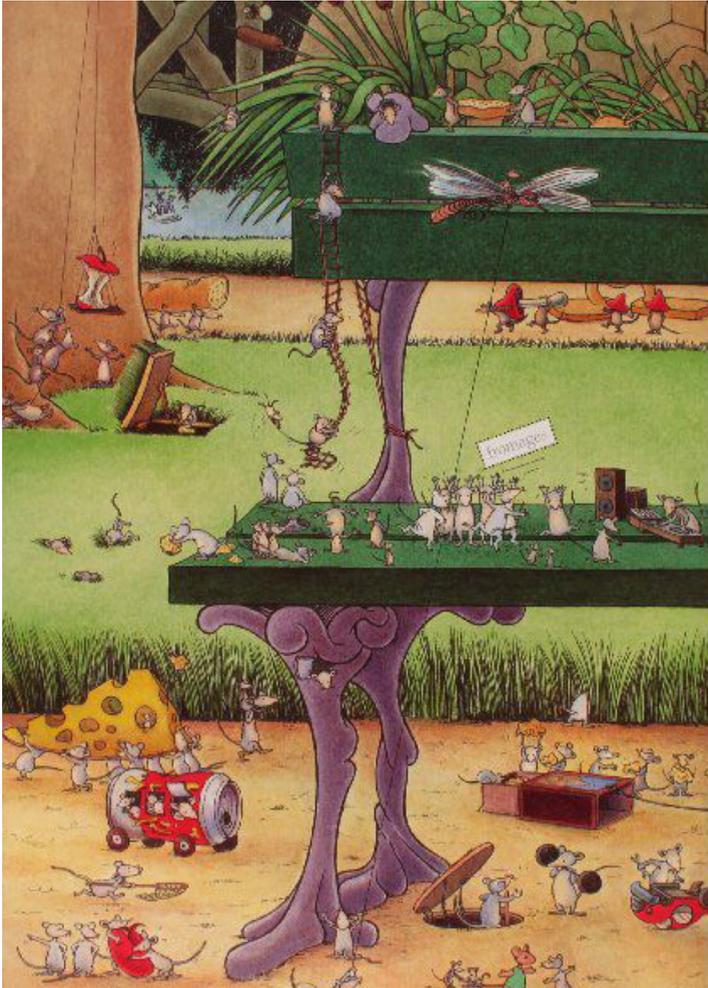
**7 avril 2022**  
26 rue Popincourt

Dans ce troisième et dernier atelier du cycle, les participants, par binômes, ont réalisé dans un premier temps une maquette du pire mobilier défensif. Le but du jeu a ensuite été d'échanger sa maquette avec un autre groupe et de transformer celle-ci en mobilier inclusif.

Sous forme ludique et non sans humour, l'enjeu était d'appeler à la créativité pour encourager des propositions utopiques.

On remarque que le fait de pouvoir s'abriter revient presque systématiquement dans les propositions.



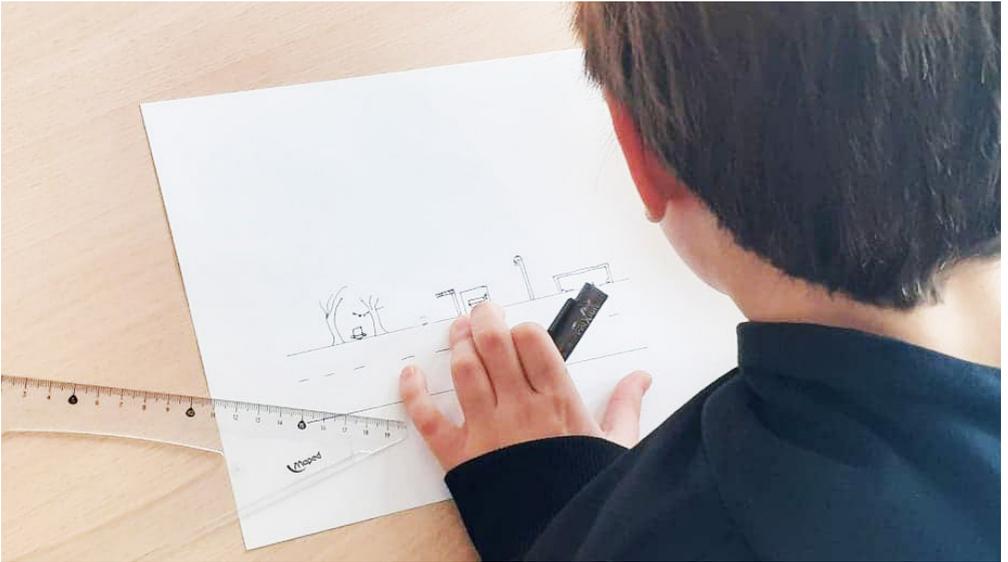
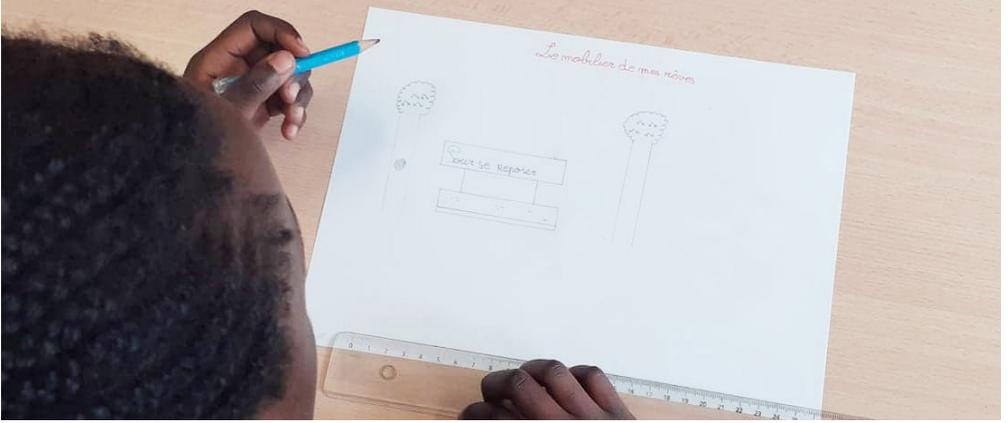


Georges Lebanc, Claude Ponti, L'École  
des Loisirs, 2001 © Claude Ponti

## *Utopie urbaine*

*«L'utopie ne signifie pas l'irréalisable, mais l'irréalisé. L'utopie d'hier peut devenir la réalité.»*

Théodore Monod



Pour	Contre
Collectif	- pas abrité
on peut dormir	- pas de dossier
chant des oiseaux	- repose mon du tout
isolé / tranquille	- pas de place
prendre sur les genoux	- sale
de l'ombre	- pas en bonne état
	- dangereuse

# Atelier 1 à l'école 100 République mobilier urbain défensif, l'assise au quotidien et l'utopie

**7 avril 2022**

100 avenue de la République  
Classe de CM2 - Atelier 1

Après une petite discussion et une définition collective des termes mobilier urbain et mobilier défensif, des photos ont été projetées au tableau. Les enfants devaient voter selon qu'ils et elles estimaient que l'image montrait un élément défensif ou inclusif, et argumenter leur positionnement. Globalement, les élèves ont un sens critique déjà développé concernant le mobilier urbain de repos. La question du sans-abrisme a très rapidement été évoquée par les élèves qui ont pointé certains mobiliers (ou absence de mobiliers) non inclusifs, excluants pour les personnes sans domicile. D'autres critères d'appréciation sont également apparus : la taille (adapter le mobilier aux enfants), l'abri, la distance à la circulation, la possibilité de s'installer confortablement, de s'allonger, de s'isoler, l'état du mobilier (sale/propre, abîmé ou non).

Ensuite, les enfants se sont posés des questions en petits groupes sous forme d'interview enregistrée. Cela a permis de découvrir l'outil enregistreur sonore tout en défrichant l'aspect quotidien de la question de l'assise, du mobilier urbain de repos, de partir du vécu/ressenti, des observations des enfants. Les enregistrements pourront également être utilisés pour une éventuelle valorisation sonore.

Enfin la dernière activité, individuelle, de dessin du mobilier urbain utopique a inspiré les enfants ! Elle permet de faire une transition vers une réflexion davantage tournée vers la conception après avoir discuté de l'existant.



# Atelier 2 à l'école 100 République

## Observer et se jouer de l'existant

**14 avril 2022**

100 avenue de la République  
Classe de CM2 - Atelier 2

Se balader. Prendre le quartier comme terrain de jeu et d'apprentissage. Pour ce deuxième atelier nous sommes parties en balade dans le quartier autour de l'école.

Tout au long du parcours, les élèves devaient retrouver des photos qui avaient été prises et les localiser sur le plan. Les aménagements défensifs ne sont pas toujours très visibles. Il faut parfois lever ou baisser les yeux. Travailler son regard sur son environnement urbain quotidien sous le prisme de l'(in)hospitalité urbaine.

Des activités étaient aussi proposées à différents points d'arrêt sur le trajet :

- > Détourner la photo d'une place en y dessinant le mobilier urbain qui semble manquer, afin de réfléchir sur le manque de mobilier urbain permettant de s'installer, se reposer dans l'espace public en question.
- > Dessiner à la craie sur des bancs pour symboliser les éléments à rajouter (accoudoirs, coussins, petits supports, ...) et ainsi réfléchir aux caractéristiques et aux aménités qu'un banc devrait proposer.
- > Dans une ruelle sans assise, réaliser certaines actions : s'asseoir, se cacher, s'adosser et prendre conscience qu'il est toujours possible de détourner ce qui nous entoure ; que cela demande toutefois de s'adapter et n'est pas toujours confortable et accessible à tou-te-s.
- > Etablir la fiche d'identité d'un banc près de l'école, en le décrivant (couleur, matériaux, état, ...) et en proposant des améliorations, modifications.

La sortie a rendu concrètes les différentes formes que peuvent prendre le mobilier dit défensif et a permis de commencer à réfléchir à des alternatives directement dans l'espace.



le canapé-lit



le bucolique



le téléporteur



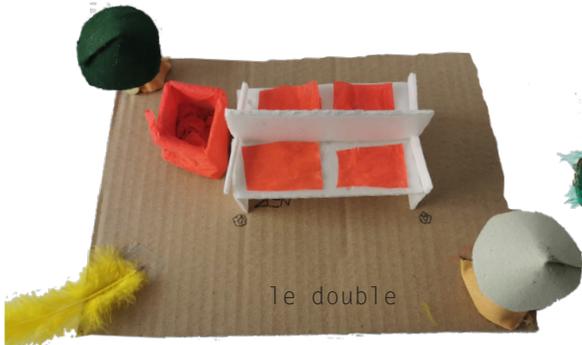
l'arc-en-ciel



le classique revisité



un abri pour qui n'en a pas



le double



le zen (accessible aux fauteuils roulants)

# Atelier 3 à l'école 100 République

## Utopie en volume

**21 avril 2022**

100 avenue de la République  
Classe de CM2 - Atelier 3



Le dernier atelier à l'école a permis de mettre en volume les mobiliers urbains de rêve imaginés lors du premier atelier, implémentés des idées survenues lors de la sortie dans le quartier. Par binômes, les enfants ont réalisé les maquettes correspondant aux dessins et caractéristiques de la carte d'identité distribuée.

Les enfants ont apprécié mettre en volume avec des matériaux variés un mobilier urbain rêvé. Lier usages souhaités et forme, matière. La carte d'identité (sorte de cahier des charges) que chaque binôme devait respecter regroupait des idées qui n'étaient pas nécessairement les leurs. Cela demandait de se mettre à la place d'autres usager-e-s éventuel-le-s, de décentrer le regard en intégrant les usages d'autres personnes que soi.



photographie de ASSISE  
*Jardin des Tuileries, Paris 1er arrondissement*

# *Pourquoi l'utopie ?*

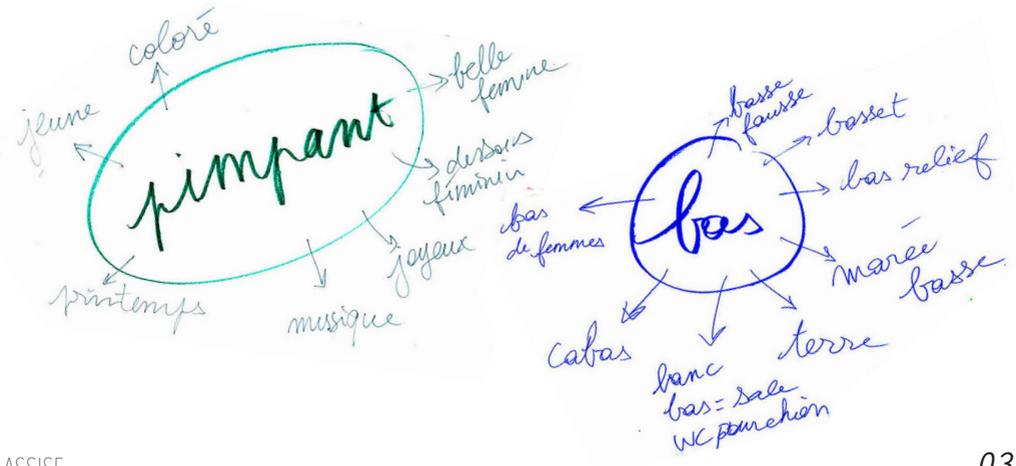
## Faire émerger une ville désirable

L'utopie a occupé une grande place dans cette deuxième phase de la démarche Assise.

A l'aide de moyens d'expression simples et compréhensibles de tou.te.s, et en ayant recours à des médias variés (dessins, maquettes, photographies, sculptures, cartographie), nous nous sommes autorisé.e.s le passage par l'idéal. En effet, l'utopie est selon nous un moyen de faire naître des idées concrètes. L'utopie émerge dans un monde révoltant. C'est en opposition à certaines conditions intolérables imposées par ce monde-là, le réel, que sont imaginées des alternatives radicales, qui cherchent à s'en émanciper. Il ne s'agit pas d'un modèle à atteindre, mais du mouvement vers ce quelque chose d'autre.

Pour Henri Lefebvre, philosophe, géographe et sociologue français, l'utopie urbaine est la prise en main par les habitant.e.s de leurs conditions matérielles d'existence. Il oppose le monde réel, dans lequel la ville est subordonnée à la production et place la valeur d'échange au cœur des relations, au « monde social urbain » (monde utopique), dans lequel la ville est le lieu de la simultanéité et de la rencontre et où la valeur d'usage détermine les échanges entre les citoyen.e.s.

Le mobilier urbain que l'on installe dans nos espaces publics dit beaucoup de ce que l'on y projette. Certaines installations se rapprochent parfois d'une triste dystopie, dans laquelle seule une minorité privilégiée serait autorisée à jouir de la ville sans être inquiétée. Prenons à contre-pied cette tendance et rêvons l'irréalisé !



# **Ateliers au centre d'accueil Miribel**

## Question décrire le mobilier, la ville et les émotions

**1er avril 2022**

**8 avril 2022**

**15 avril 2022**

7-9 rue de l'Asile Popincourt

La première étape du travail ASSISE, à l'accueil de jour, se concentre sur le vocabulaire. Les termes liés au mobilier urbain permettent aux bénéficiaires de rechercher un champ lexical de la ville, la rue et l'espace public. L'assise dans l'espace public n'est qu'une composante de l'ensemble hétéroclite du mobilier parisien !

Le vocabulaire du mobilier urbain a été complété par un thème plus engagé, lié aux études sur l'urbanisme et le design : le mobilier défensif. Les bénéficiaires ont pu visionner le court métrage «Le Repos du Fakir» par Hadrien Sayf. Ils ont exprimé leurs questionnements, ressentis et réflexions à propos de ces mobiliers. La nuance a été apportée grâce à des exemples de mobilier défensif variés.

Une activité a également été proposée, dont l'enjeu était d'exprimer des notions qui ne soient pas directement associées à l'assise, ni à la ville, mais plutôt des mots associés à des émotions. Un nuage de mots a été créé collectivement, plutôt que des dessins à main levée, pour convoquer un peu d'imaginaire.

# QUESTIONNAIRE

# LES ASSISES



# Ateliers au centre d'accueil Miribel

## le fond et la forme

### composer avec, évaluer

**29 avril 2022**

**13 mai 2022**

7-9 rue de l'Asile Popincourt



dessin des bancs  
toboggans, Claude Ponti

Tous les bénéficiaires habitent le quartier, mais connaissaient-ils les assises du Jardin Truillot... nous leur avons proposé d'aiguiser l'esprit critique en y allant! En introduction à la sortie, nous avons parlé de confort, d'ergonomie, en présentant le travail de Claude Ponti dans le jardin botanique de Nantes. Des bancs réels, mais vraiment farfelus, qui amusent et révèlent combien le fond et la forme sont liés en design.

Mais, comment mieux connaître la notion «d'assises dans l'espace public» qu'en allant les observer et les tester soi-même ?! Tous les bénéficiaires ont utilisé une fiche d'évaluation, créée pour l'atelier, permettant d'étudier les assises récemment conçues dans le quartier Saint-Ambroise. La fiche a permis d'analyser chaque chaise, banc, tronc sculpté et de les comparer sur des critères définis.

En complément, les participant.e.s ont aussi évalué d'autres assises sur photographie, très originales et réalisées dans différentes villes et pays. Les propositions ont été projetées sur écran et débattues collectivement par les bénéficiaires. Les ressentis étaient parfois très forts et... les critiques aussi !



# Ateliers au centre d'accueil Miribel

## agencer l'espace par l'assise, la rêver en miniature

**22 avril 2022**

**20 mai 2022**

7-9 rue de l'Asile Popincourt

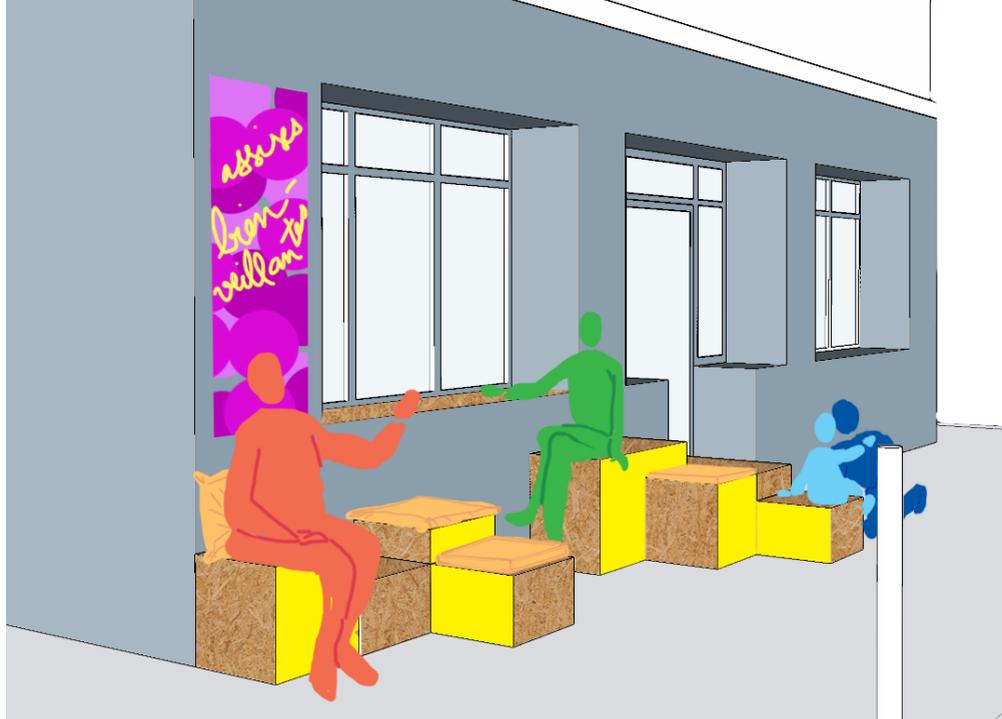
En déclinant le nuage de mots du premier atelier, une nouvelle réflexion est ouverte, lors de laquelle il s'agissait de traduire, par le positionnement de chaises, des adjectifs comme «sociable», «égoïste», «collectif», «bavard»... Les relations sociales sont effectivement contrôlées par l'agencement d'assises, notamment dans l'espace public. Les participant-e-s ont expérimenté les possibles avec leurs chaises, dans l'accueil de jour !

Enfin, le dernier atelier animé du cycle, avant sa clôture lors d'un goûter, était un atelier créatif. Les maquettes d'assises idéales créées par les élèves de CM2 de l'école 100 République ont été présentées pour que les participant-e-s se lancent à leur tour.

La pâte à modeler n'avait pas été entre leurs doigts depuis bien longtemps, mais sa malléabilité a permis une grande liberté dans les pièces réalisées, avec succès.







Il apparaît donc qu'il n'existe pas un mobilier idéal a priori mais une diversité. Un nombre élevé d'installations semble nécessaire pour atteindre cette diversité mais aussi pour limiter le phénomène de concurrence inévitable en cas de manque de mobilier.

Des «à-côtés» ont une importance évidente, venant compléter le mobilier pour plusieurs usages - table, boîte à livre, rangements...

Enfin, la gestion, l'entretien et le choix des emplacements sont également des notions essentielles à avoir en tête pour penser un mobilier urbain plus inclusif pas uniquement dans sa forme.

Et maintenant ? Construisons l'utopie concrète ! Des ateliers visant à concevoir les plans puis à construire des premiers prototypes à échelle 1 vont constituer la grande partie de la 3eme phase d'ASSISE. Des ateliers de construction seront programmés après l'été pour tester un mobilier à installer dans l'espace public du quartier st ambroise. Ces constructions seront toujours suivies de périodes de tests et d'évaluations.

# Permanences publiques

## Des ateliers-événements pour se rencontrer, valoriser, mettre en débat les propositions

**1er mercredi du mois  
de mars à juin 2022**

Susciter l'échange et la discussion, valoriser auprès d'un plus large public ce qui est réalisé lors des ateliers dans les structures, mobiliser autour de la démarche sur la durée ou simplement le temps d'une activité qui permet de se questionner sur l'Assise : voilà les objectifs visés par les permanences publiques mensuelles organisées dans ou devant le square des Moines de Tibhirine.

« L'Assise » ne laisse pas indifférent.e et délie les langues.

En créant ce rendez-vous régulier dans le quartier, nous souhaitons faire découvrir le projet aux habitant.e.s de Saint-Ambroise et alentours mais aussi bousculer les propositions de mobilier imaginées, les questionner, recueillir des avis variés.

Les permanences ont regroupé ainsi différents types d'animations et d'outils :

- > une cabine à souhaits pour y écrire le portrait chinois du mobilier urbain utopique - si ce mobilier était une matière, une couleur, un animal, une chanson, ... ce serait quoi ?
- > des occupations temporaires de l'espace avec le déploiement de plusieurs types d'assise : pour interpeller, pour se reposer, pour papoter du projet
- > des questionnaires et des photos d'exemples existants : pour voter, donner son avis, décentrer le regard
- > des jeux pour se mettre en action : des actions à piocher que l'on doit réaliser dans l'environnement proche et le mobilier existant, du mobilier urbain à détourner, à bricoler
- > l'exposition des photos et maquettes réalisées en ateliers



contribuer aux productions



donner son avis



rendre visible



cabine à souhaits : rêver le mobilier urbain



investir l'espace public



étonner



exposer



mettre en débat



détourner

Gwladys  
 Thierry  
 Youssin  
 Diaguily  
 Donatien  
 Adamou  
 Marianne  
 Demba  
 Fatoumata  
 Vianneyte  
 Rachid  
 Houmou  
 Alex  
 Christian  
 Sanctifié  
 Raphaël  
 Alexander  
 Pamina  
 Solal  
 Günther  
 Benedetta  
 Lucas  
 Sacha  
 Anaïs  
 Mona  
 Annick  
 Pascaline  
 Marian  
 Nadia  
 Alain  
 Alexandre  
 Damien  
 Nils  
 Hawa  
 Carine  
 Gamal  
 Lilia  
 Raquel  
 Thinuli  
 Sébastien  
 Kaspar  
 Anna  
 Audi  
 Bernard  
 Jimmy  
 Aurélie  
 Lajmi  
 Alassan  
 Christian  
 Carine  
 Erwan  
 Benoît  
 Jeanine  
 Bernard  
 Michel  
 Jean-Marie  
 les étudiant.e.s de  
 l'IUT de Bobigny  
 Lise  
 Clément  
 Hasna  
 Pamilla  
 Arlette  
 Marianne  
 Marissa  
 Alain  
 Monelle  
 Morgane  
 Adam  
 Margalith  
 Marieme

*... ont participé aux  
 ateliers du Fanzine !*

# à l'initiative de ...



La Cloche est une association de loi 1901 fondée en 2014 dont l'ambition est de changer le regard porté sur le monde de la rue et favoriser le «faire ensemble» entre voisins, avec et sans domicile.



Des cris des villes est une association francilienne qui accompagne le développement d'un esprit critique sur l'espace, la lutte contre toutes formes de dominations liées à l'espace, la défense du collectif et des actions favorisant le droit à la ville pour tou.te.s.

stu  
da  
ré

studaré est la contraction de «studio d'architecture réceptif». Jeune studio parisien, spécialisé dans l'architecture à vocation sociale et solidaire, il mêle projets de maîtrise d'oeuvre et action sociale de terrain.

# grâce au soutien de ...



Créée en 2016, la Fondation d'entreprise Paris Habitat soutient des projets de recherche-action ou des expérimentations inédites dans la métropole du Grand Paris, portés par des organismes d'intérêt général et qui visent un fort impact social ou sociétal. Son ambition : contribuer à construire une ville plus solidaire qui lutte contre toutes les dynamiques d'exclusion, une ville plus collaborative riche de sa diversité, une ville plus durable qui réintègre la nature.



Créée en 1987, la Fondation Abbé Pierre agit pour permettre à toutes personnes défavorisées d'accéder à un logement décent et une vie digne.

Fidèle à l'esprit de l'abbé Pierre, la Fondation Abbé Pierre poursuit son combat :

- En luttant pour que chacun puisse avoir un toit où vivre dignement,
- En accueillant et orientant les personnes en difficulté de manière inconditionnelle,
- En s'insurgeant contre toutes les formes d'injustice et de discrimination dans le logement,
- En participant au débat public, rappelant sans relâche à ceux et celles qui nous gouvernent leurs responsabilités en termes législatifs, économiques et sociaux.

